

Pierre Labrie

Rachelle et la maison des monstres



Bayard
CANADA

Pierre Labrie

Rachelle et la maison des monstres



Bayard
CANADA

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Labrie, Pierre, 1972-

Rachelle et la maison des monstres

Pour les jeunes de 9 ans et plus.

ISBN 978-2-89579-707-4

I. Titre.

PS8573.A272R32 2015

jC843'.545

C2015-940893-8

PS9573.A272R32 2015

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015
Bibliothèque et Archives Canada, 2015

Direction éditoriale : Thomas Campbell, Gilda Routy

Révision : Marie Pigeon Labrecque

Mise en pages et couverture : Interscript

Illustrations intérieures et couverture : © Shutterstock

© Bayard Canada Livres inc. 2015

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du livre du Canada (FLC) pour des activités de développement de
notre entreprise.



Conseil des arts du Canada Canada Council
for the Arts

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre
programme de publication.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC. Gouvernement du Québec –
Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



Bayard Canada Livres

4475, rue Frontenac, Montréal (Québec) H2H 2S2

Téléphone: 514 844-2111 ou 1 866 844-2111

edition@bayardcanada.com

bayardlivres.ca

Imprimé au Canada

Offert en version numérique



978-2-89579-707-2

bayardlivres.ca

À Hubert et Adèle



Rachelle B.

Rachelle n'écoutait pas beaucoup. Vraiment pas beaucoup. À la maison, elle était vue comme un véritable monstre de la non-écoute. Têtue, dans la lune et aventurière, cette ancienne élève de sixième année causait très souvent des maux de tête à son père. En plus de vivre toutes sortes d'histoires abracadabrantes, elle arrivait aussi à se perdre régulièrement dans les foules. En fait, on pouvait dire que, pour se perdre, elle était une réelle experte. Même si son père lui disait continuellement de rester près de lui quand

il y avait beaucoup de gens, elle s'était déjà perdue au centre commercial, à l'aréna pendant un match de hockey, à l'épicerie et lors d'un spectacle de rock. Bref, elle multipliait les occasions de se perdre. Aujourd'hui, Rachelle arpentait les différentes allées de la fête foraine et n'allait pas perdre ses habitudes.

Son père devait maintenant la chercher activement depuis quelques minutes à travers les manèges et les attractions. Encore une fois, la trop téméraire et lunatique Rachelle avait « désobéi ». Lorsque ça arrivait, son père utilisait le terme « désobéir ». Elle préférait plutôt utiliser le terme « explorer ».

Fâché, à faire les gros yeux, son père parcourait sûrement les lieux en marmonnant. Rachelle l'entendait presque dire : « Attends que je t'attrape, mon petit

monstre, tu vas voir ! », accompagné de gros mots que seuls les adultes se donnent le droit de prononcer tout haut. Elle l'imaginait donc en furie. Il devait croire qu'elle avait profité d'une seconde et trois quarts d'inattention pour se « sauver » dans la foule. Mais elle ne s'était pas sauvée. Rachelle avait plutôt été attirée vers un lieu, comme par un aimant. Et bien malgré elle, la jeune aventurière s'était trouvée prisonnière de la maison hantée de la fête foraine. Une attraction tout près de l'endroit où elle s'était arrêtée pour boire de l'eau avec son père.

Voilà pourquoi ce dernier ne pouvait la voir en scrutant les gens autour de lui : Rachelle n'était pas dans la foule, mais dans la terrible maison. Rachelle, le petit monstre de son père, parmi les monstres !



Lorsqu'elle était entrée dans la maison hantée, la grande porte crasseuse s'était refermée derrière elle. Un mécanisme, possiblement caché dans les murs, avait fait un bruit d'enfer jusqu'à la fermeture complète. Rachelle s'était élancée vers la porte, en vain. Impossible de l'ouvrir, puisqu'elle n'avait pas de poignée et qu'elle était extrêmement lourde. Tout autour de Rachelle, l'obscurité totale s'était installée comme une présence oppressante. L'aventurière avait senti la panique la gagner. Son premier réflexe avait été de ne plus bouger.

Elle pensait à son père, dehors. Elle pensait à elle, dans cette maison hantée, et se disait que ce n'était pas du tout la situation qu'elle avait souhaitée. Rachelle avait voulu y mettre le nez, juste un petit

peu, juste pour voir ce qui se cachait à l'intérieur. Elle aurait pu dire ensuite à son père que ça avait l'air *cool* comme attraction et qu'elle y entrerait certainement. À condition d'être accompagnée d'un parent bienveillant, comme c'est le cas au cinéma pour les films pour treize ans et plus. Mais, depuis que la porte s'était refermée, il n'y avait rien de *cool* à sa situation.

C'était évident, Rachelle ne pourrait rester immobile éternellement. Pas question d'attendre que quelqu'un d'autre entre. Et si jamais elle avait manqué une pancarte indiquant : « Fermé pour réparation », c'est sûr que personne ne viendrait. Elle devait bouger. Après avoir pris une grande respiration, elle avança les mains dans le noir pour trouver un mur. Deuxième réflexe, tâcher de voir le chemin à suivre grâce à ses doigts.



Prisonnière des lieux, elle cherchait un repère, quelque chose qui l'aiderait à sortir rapidement, mais il n'y avait rien. Ses doigts ne rencontraient qu'un mur difforme et poussiéreux. Rachelle devait se faire à l'idée qu'elle était enfermée dans cette maison hantée. Elle ne pouvait plus reculer. La seule façon de s'échapper était de trouver la sortie.



La maison des monstres

Il y avait longtemps que la gigantesque maison hantée, toujours située au fond de la fête foraine annuelle, intriguait Rachelle. À plusieurs reprises, elle avait demandé à son père de la laisser y entrer. Il répondait toujours qu'elle était trop petite. Rachelle savait qu'elle n'avait pas encore l'âge requis pour cette attraction. C'est ce qu'indiquait un panneau à l'entrée où était tracé en gros : « 16 ans et plus ». D'ailleurs, elle ne



comprenait pas pourquoi, car elle était assez grande pour tous les autres manèges, des plus bébés aux plus terrifiants, là où il n'était question que de taille et non d'âge.

Rachelle était la plus grande de sa classe de sixième. Elle avait compté les jours sur un calendrier à partir du 1^{er} mai. L'attente de l'arrivée de la fête foraine en ville lui était plus insoutenable que celle qui précédait le bal de fin de primaire et l'entrée au secondaire. C'est qu'elle s'était mesurée chaque mois depuis le début de l'année scolaire. Rachelle savait donc qu'elle serait assez grande pour tous les manèges et attractions, cette année. Elle ignorait que la maison des monstres jugeait les gens selon leur âge au lieu de leur taille.

Ça avait été une déception pendant le premier tour rapide de la fête foraine. Son père avait rapidement dit :

— Pas encore pour toi, cette année...

Rachelle avait fait les gros yeux. Des yeux de monstre. Devant ce regard, il s'était exclamé :

— N'y pense même pas !

C'est avec rage que Rachelle s'était lancée dans les autres manèges. Elle avait éprouvé une certaine rancœur jusqu'au dîner. Puis son père et elle avaient mangé des pogos et des rondelles d'oignon, avec une *root beer* comme boisson. Une tradition vieille de trois ans qui avait commencé lorsque Rachelle s'était mise à aimer les aliments congelés, peu après la mort de sa mère.

Son père, au début, n'était pas le plus grand cuisinier du monde. Heureusement, lorsqu'il s'était fait une nouvelle amoureuse, leur alimentation avait subi quelques améliorations. Sa nouvelle belle-mère cuisinait bien, comme sa mère jadis. Toutefois, la tradition des pogos et des rondelles d'oignon, avec *root beer*, le tout suivi de barbe à papa, revenait à chaque fête foraine.

En tâtant les murs, malgré la texture dégueulasse, Rachelle ne pensait qu'à une seule chose : fuir de là au plus vite. Elle tentait bien de garder son calme et de se dire qu'elle arriverait rapidement à la sortie, mais elle avait peur de l'endroit. L'obscurité et ce qu'elle touchait autour d'elle n'avaient rien pour la rassurer. Elle devait se parler très fort à elle-même pour se donner du courage.

« OK, Rachelle... Ce n'est qu'un décor, ce n'est rien de réel. »

Elle avait beau se raisonner, le rationnel se sauvait d'elle au moindre bruit. C'est qu'elle entendait d'étranges sons qui la faisaient frissonner. Des bruits insolites qui lui rappelaient le disque d'épouvante que son père faisait jouer devant la maison, les soirs d'Halloween. Elle avait de plus en plus peur. Elle se sermonnait, comme si elle craignait que les murs aient des oreilles.

« OK, Rachelle, tu dois vite trouver l'issue qui va te libérer. Avancer, aller tout au fond, sortir et regretter de t'être précipitée dans la gueule du loup. Ou plutôt dans la gueule de la maison. Du moins, le regretter pour le reste de la journée et peut-être pour la nuit. »

Rachelle continuait d'avancer à tâtons.

Elle avait l'effrayante impression que les murs de la maison étaient constitués d'os. Rien de rassurant pour elle. Toujours l'obscurité. Toujours la même texture de mur. L'aventurière était incapable de savoir depuis combien de temps elle marchait. Ses pas étaient si lents et hésitants que tout lui paraissait une éternité. Ici, le temps semblait arrêté. Même la poussière, en suspension dans l'air, semblait avoir cessé de bouger, comme Rachelle venait de le constater dans un minuscule puits de lumière jaunâtre.

Rachelle tourna un coin, puis baissa la tête pour se protéger de ce qui pourrait se trouver devant elle. Elle la releva lentement quand une autre lueur jaune au loin attira son attention. Elle respira profondément avant de s'y diriger avec prudence.



L'ossature de la maison

Malgré la petite lueur au loin, Rachelle progressait toujours à tâtons, dans le noir. Parmi tous les sons qu'elle entendait, un en particulier devenait de plus en plus présent. Pas de doute, il s'agissait des grincements d'une vieille chaise berçante, qui s'intensifiaient à mesure que Rachelle approchait. C'était le même bruit que faisait la chaise du deuxième voisin à côté de chez elle lorsque,

avec toute la vitalité de ses quatre-vingt-douze ans, il se berçait sur le balcon avant, les soirs d'été.

Arrivée près de la source du bruit, Rachelle vit un très vieux squelette qui se berçait sur une chaise, à la lueur d'une chandelle, le regard contemplant une très longue table vide. Rachelle laissa échapper un petit cri, qu'elle rattrapa aussitôt en se couvrant la bouche de la main. Même si elle se disait qu'il s'agissait probablement d'un squelette en plastique – ou tout autre matériau pouvant servir à fabriquer un faux squelette –, Rachelle avait un peu peur.

Elle avança malgré tout vers le berceur squelettique, en se disant qu'elle n'avait qu'à passer sans le regarder. À chaque pas qu'elle faisait, les frissons l'envahissaient. Rachelle avait toujours été brave,

parfois même trop. D'ailleurs, c'était sans aucun doute sa prétendue bravoure qui l'avait menée là. Elle passa tranquillement, comme pour éviter de le déranger.

— Petite, tu es seule ?

La voix venait du tas d'os. Rachelle hurla et voulut s'enfuir en allant tout droit, mais une clôture formée de radius, de cubitus, d'humérus, de fémurs et de tibias fluorescents descendit devant elle pour lui barrer le chemin. Elle s'immobilisa d'un coup. Le squelette répéta sa question. Rachelle s'était figée et n'osait pas le regarder. Les lèvres pincées pour qu'on ne l'entende pas, elle tentait de se convaincre de conserver son sang-froid :

« OK, Rachelle, tout ça est dans ta tête... Rien de tout ça n'est possible. Rien de ça n'est vrai. Rien n'est réel. »

Comme elle ne répondait pas à la question, l'être d'os la formula de nouveau. Et même si Rachelle refusait de croire à ce qui lui arrivait, elle finit par répondre :

— Non, je ne suis pas seule... Je... suis avec mon père, il ne doit pas être loin derrière...

Elle se trouva ridicule d'avoir répondu à un faux monstre de maison hantée de fête foraine, mais elle espérait que ça s'arrêterait là, comme par magie.

« OK, Rachelle, tu es en train de mentir à un squelette en plastique... Tu rêves... Et tu te réveilleras bientôt parce que papa voudra partir tôt pour aller à la fête foraine. Rien de tout cela n'est vrai, alors il vaut mieux rêver que tu dors encore ou, enfin, imaginer que tu dors en rêvant encore. En tout cas... »

Tout se mélangeait dans son cerveau.
Là, ce n'était plus aux murs crasseux qu'elle touchait, mais à la folie.

— Et tant qu'à délirer, autant en profiter, se dit-elle à voix haute.

Rachelle continua, en parlant à la vitesse de l'éclair :

— Bonjour, je m'appelle Rachelle !
Dites-moi, Monsieur Squelette, savez-vous comment on sort de cette maison hantée ?

À sa grande surprise, le squelette lui répondit très calmement :

— Non, je suis désolé, je ne le sais pas... Mais, dis-moi, petite, tu n'as plus peur de moi ?

— Oui, un peu, bien sûr, mais j'ai besoin d'aide...

— Génial ! s'exclama le squelette.
Une première cliente !

— Cliente ? s'étonna Rachelle.

— Oui, oui... Même si je ne peux pas t'aider, je peux te vendre quelque chose !

— Je n'ai pas vraiment besoin d'acheter quoi que ce soit ! répondit Rachelle, à la fois surprise de se voir discuter avec un truc osseux qui n'existe pas et intriguée par son offre.

— Mais...

— Je... veux... seulement... sortir d'ici !

« OK, Rachelle, tu vas lui donner un nom, question qu'il te fasse moins peur. Ce sera... Bob ! Oui, Bob, c'est ça ! C'est inoffensif, Bob ! »

Le corps osseux lui expliqua que les gens le craignaient trop pour venir le voir et lui acheter des trucs. En réalité, ce dernier tentait de faire une vente-débarras depuis des années.

— Les visiteurs passent généralement assez vite et ne prêtent même pas attention au fait que je m'adresse à eux. S'ils savaient ce qu'ils manquent ! J'ai de très vieux objets et des babioles en tout genre, une vraie mine d'or.

— Je vois...

— Tu sais, j'ai été le premier résident permanent de la maison des monstres.

— Ah bon...

— J'ai de tout, tu vas voir ! Allez, petite Rachelle, veux-tu m'acheter quelque chose ?

— D'accord, mais seulement pour vous encourager, Monsieur Bob ! répondit Rachelle, qui mit la main sur sa bouche à la fin de sa phrase.

— Bob ? Tu as dit « Bob » ? Wow ! Ça fait longtemps que l'on ne m'a pas adressé la parole en me désignant par un prénom... répliqua calmement la charpente d'os. D'ailleurs, il y a longtemps que j'essaie de me souvenir du mien... Bob, ça me va !

Bob ne semblait pas offensé par son nouveau prénom. Du reste, il continua de lui parler de toutes ses babioles.

— Alors, que désires-tu te procurer ?

— Je ne sais pas...

Monsieur Squelette se leva lentement de sa chaise berçante. Tous ses os claquèrent, l'un après l'autre. Il sortit un grand sac

rempli de toutes sortes d'objets qu'il disposa sur la table devant lui. Il y avait de vieux dentiers, des gants usés fabriqués avec ce qui ressemblait étrangement à de la peau de cerf, des verres sales, des lunettes, plusieurs boutons à quatre trous (il y en avait même un à cinq trous). Il y avait aussi une collection de vers de terre séchés, des pattes de lapin tachées de sang coagulé munies d'un anneau porte-clés, une langue pour donner sa langue au chat, des biscuits aux fourmis périmés, un chocolat de Pâques anciennement brun devenu blanc avec le temps, un écureuil empaillé auquel il manquait une patte, un autre animal de race inconnue et borgne, un cœur de chèvre séché, peint en rose fluo, une ribambelle de cartes à jouer venant de différents jeux tout entremêlés, puis plein d'autres trucs étranges et même horribles.

Rachelle était dégoûtée, mais elle fouilla dans ses poches pour trouver des sous.

« OK, Rachelle, tout ça n'est qu'un rêve... un mauvais rêve... Tu dois continuer de jouer le jeu et poursuivre la conversation. »

— Pour dix cents, qu'est-ce que je peux me payer ?

— Hum, hum... Je peux te vendre ces lunettes, petite Rachelle.

— Ce sont les vôtres ?

— Euh... Oui, je crois !

— Mais, sans lunettes, vous ne verrez pas très bien...

— Je suis un vrai squelette, je n'ai ni œil droit ni œil gauche, donc je n'en ai pas besoin !

« OK, Rachelle... Tu ne l'as pas entendu dire : "vrai squelette" ! Parce que c'est un faux... »

— Je vais les prendre... Moi, j'ai de très bons yeux, mais j'ai un vieux chien chez moi qui voit moins bien. Je pourrai les lui donner, dit-elle en souriant. Si jamais j'arrive à retrouver mon chemin.

— Marché conclu ! Bonne chance, petite Rachelle, et merci !

Bob salua Rachelle avec ses phalanges dégarnies. En se retournant, il sentit une douleur dans le bas de son corps et entendit un craquement. Bob s'étendit par terre de tout son long.

— Bob ! Ça va ?

— Oui, oui ! Peux-tu me donner les béquilles sous la table ?

— Heureusement que vous en avez !
Avec une jambe en moins, ça doit être
difficile d'avancer.

— Je connais la chanson... Cette jambe
tombe et me délaisse au moins une fois
par année...

— Ah oui ?

— C'est mon destin, il faut croire que
je ne peux y échapper...

— Mais comment arrivez-vous à
la réparer ?

— C'est le Gardien... Il me répare
grossièrement chaque fois... Alors
je sais toujours que ça ne tiendra pas
des années...

— Le Gardien ?

— Oui... Un gars timide, mais aidant... quand ça lui tente...

Un gardien ? Voilà une bonne nouvelle !
Rachelle eut une idée lumineuse :

— Nous allons l'attendre ensemble !

— Tu es gentille, mais je peux passer le temps tout seul.

— C'est qu'il pourra aussi m'indiquer la sortie.

— Hum, hum... Mais tu risques de perdre beaucoup de temps.

— Pourquoi ? demanda Rachelle.

— Je ne l'ai pas vu aujourd'hui...

— Et habituellement, vous le voyez combien de fois par jour ?

— Une ou deux fois par semaine !

Rachelle comprit que rester à attendre le Gardien n'était pas nécessairement la bonne chose à faire si elle voulait quitter rapidement l'endroit. Puis elle se dit qu'elle le rencontrerait peut-être plus loin. Et comme elle avait toujours l'impression que le temps s'était figé, elle se força à avancer. Après avoir salué Bob, Rachelle mit les lunettes dans la poche de sa veste et continua sa marche.



S'habituer à l'obscurité

Le plancher de la maison des monstres était très vieux et les pas de Rachelle le faisaient souvent craquer. Elle ne savait pas si ses yeux s'habituait à l'obscurité ou si l'endroit était de moins en moins sombre, mais elle voyait beaucoup mieux maintenant. C'est avec ce peu d'encouragement qu'elle continua à tâter, même si elle voyait un peu plus ce qui se trouvait directement devant elle.

En longeant un long corridor, elle aperçut au loin une forme humaine qui marchait en zigzaguant avec les bras tendus vers l'avant. Elle s'arrêta. Serait-ce le Gardien ?

Il s'agissait d'une chose étrange sur deux pattes qui se cognait partout. La chose émettait des sons bizarres comme de longues plaintes de douleur. Rachelle n'osait plus avancer.

« OK, Rachelle, c'est comme pour le squelette... Rien n'est vrai ! »

Au même moment, l'entité marchante s'immobilisa devant elle. Encore une fois, Rachelle laissa échapper un petit cri. L'entité ne bougeait plus, mais les plaintes continuaient. C'était interminable. Puis tout s'arrêta dans un long silence insoutenable. La créature restait toujours sur place. Sa bouche était grande ouverte,

mais aucun son n'en sortait. Même si Rachelle avait peur, elle fit un pas vers elle. Puisque la chose ne bougeait plus, elle pensa que son mécanisme était en pause, alors elle étira le bras et lui tapa sur l'épaule pour se rassurer. Le zombie releva alors la tête, renifla et chercha Rachelle comme s'il ne la voyait pas. Un mince rayon de lumière était apparu au plafond. Pour une fois, Rachelle pouvait constater que les murs étaient proches, le corridor étroit et le plafond plutôt haut. Le peu de lumière lui permettait d'admirer l'horreur qui se tenait devant elle. La monstruosité renifla de plus en plus fort.

— Qui es-tu, petite ?

— Rachelle ! Et vous, êtes-vous le Gardien ?

— Oh non ! Celui-là, je n'arrive pas à le sentir.

Ça recommençait. Le zombie parlait, lui aussi. Rachelle resta immobile et muette un instant. Le squelette, ça passait, à la limite, mais cette chose répugnante, un peu moins. Le zombie reprit ses longues plaintes en regardant dans la direction inverse d'où se trouvait Rachelle. Cette dernière songea alors au dernier film de zombies qu'elle avait regardé avec son père un samedi soir. Elle se souvenait très bien du fait qu'ils sont hostiles et aussi de ce qu'ils mangent. Par contre, celui-ci parlait, ce qui le rendait automatiquement moins terrifiant.

« OK, Rachelle, prends une grande respiration et parle... Au pire, tu te sauves en courant pour retrouver Bob. Et justement, si tu lui trouvais un prénom, à lui aussi ? »

— Pourquoi vous vous plaignez autant, Pascal ? demanda rapidement Rachelle.

— Pardon ? dit-il en cherchant la provenance de la voix.

C'était évident qu'il n'était pas fâché par ce qu'il venait d'entendre. Le problème était plutôt qu'il n'avait aucune idée d'où venait la voix. Tout à coup, son oreille gauche tomba. Il passa de l'autre côté du corridor. Rachelle fit de même, en ravalant son dégoût devant ce qu'elle avait senti tomber sur son soulier. Le zombie retraversa le couloir. Rachelle l'imita de nouveau. La situation commençait à l'amuser, même si la créature sentait la charogne.

— Ici, Pascal ! Je suis ici !

— Ah ! Tu es là, petite fille !

— Comment le savez-vous ?

— Tu sens la petite fille.

La réponse de Pascal le zombie ne rassura pas Rachelle. Elle fit deux pas en arrière.

« OK, Rachelle, pense à Bob l'unijambiste ! Il serait peut-être ton sauveur, finalement... Si jamais l'horrible chose tente de te mordre... »

Malgré tout, Rachelle osa poursuivre la conversation. Pascal lui raconta qu'il ne se souvenait pas de son prénom, depuis sa *zombification*, alors celui-là lui paraissait acceptable. Rachelle fut rassurée par ce point commun avec Bob, qui n'avait pas rechigné non plus à être rebaptisé. Comme une preuve de sécurité. Elle se nomma et la discussion continua.

— Les gémissements, c'est pour faire peur aux enfants ?

— Non, c'est que je me fais mal tout le temps, répondit-il simplement.

— Ah bon ? Et vous vous plaignez à cause de la douleur ? l'interrogea Rachelle.

— Aïe ! Oui, je passe mon temps à me cogner partout... sur les murs, les meubles, les cadres de porte, partout !

— Et pourquoi ne faites-vous pas plus attention en marchant ?

— Eh bien, j'ai brisé mes lunettes il y a fort longtemps. Depuis, je ne vois plus très bien, expliqua le zombie volubile. Je suis condamné à marcher les bras devant, en cherchant de la main les murs et les objets pour ne pas trop buter dessus. Et comme j'ai cette chaîne aux pieds, je ne peux espérer atteindre un endroit plus éclairé.

Rachelle ne put s'empêcher de penser que, étant donné sa physionomie peu avantageuse, il était préférable qu'il reste enchaîné dans l'obscurité. Quant aux plaintes qu'on émet après s'être cogné, elle les connaissait ! Ça lui rappelait toutes les fois où son père se heurtait le gros orteil contre un meuble parce qu'il n'avait pas ses lunettes. Rachelle eut alors une idée. Elle fouilla dans ses poches et donna au zombie les lunettes de Bob.

— Oh ! Merci, petite Rachelle, je vais enfin voir où je marche !

— Ça me fait plaisir, Pascal...

Rachelle sourit. Elle n'arrivait toujours pas à croire qu'elle se trouvait en face d'un vrai zombie, alors elle jouait le jeu. Pascal fouilla dans la poche de sa chemise déchirée et en retira un objet.

— Tiens, je n'en aurai plus besoin, je te la donne, déclara-t-il en présentant à Rachelle une petite trousse à maquillage.

Comme il se cognait continuellement, Pascal l'horrible devait se maquiller pour cacher ses nombreux bleus, ses ecchymoses, ses écorchures, ses cicatrices, ses crevasses pleines de pus, en plus de ses cernes de zombie. Pascal était en fait un monstre coquet et, surtout, un ancien maquilleur pour le théâtre.

— Toi, petite Rachelle, tu m'as bien dit que tu étais une fille ?

— Euh... Oui, Monsieur Zombie ! répondit Rachelle, embêtée par cette question étrange et drôle à la fois.

— Tu aimes donc le maquillage ?

— Bien, en fait, non... continua
Rachelle. Je ne me maquille pas, mais...

— Étrange ! Je te le donne quand même. Cela te servira peut-être un jour.

— Je n'ai pas l'intention de devenir un zombie, répliqua Rachelle avec un petit rire niais. Mais comme mon père me dit toujours qu'on ne peut pas refuser un cadeau offert de bon cœur, je vais l'accepter !

En prenant le présent de l'affreux monstre, Rachelle en profita pour lui dire qu'elle devait poursuivre sa route pour enfin sortir de cet endroit et retrouver son père. Pascal lui était reconnaissant et marchait plus facilement dans le périmètre que sa chaîne lui permettait d'explorer.

Rachelle mit la petite trousse à maquillage dans sa poche et reprit son chemin. La maison semblait dormir. L'aventurière sentait le plancher se gonfler, comme s'il respirait fort et se remplissait d'air. Elle remarquait aussi que le corridor s'inclinait en une pente importante. La gravir lui faisait même mal aux mollets.

« OK, Rachelle, tu avances et tu ne penses pas à tes jambes ! »

Elle fit un pas de plus, puis elle entendit des ronflements. Quelqu'un semblait dormir, et il ronflait à en faire trembler les murs. Il surpassait même le père de Rachelle, qui ne donnait pas sa place en cette matière. Elle s'approcha tranquillement des ronflements, espérant apprendre qui piquait un petit roupillon de... D'ailleurs, quelle heure pouvait-il bien être ? Rachelle avait oublié la montre

que lui avait offerte son grand-père, une antiquité. Puis son iPod, c'est son père qui le traînait, tout comme le reste de ses trucs. Manifestement, le temps manquait ici.

Après quelques pas, en passant devant une étrange boîte étroite et haute adossée au mur, Rachelle éternua. La boîte bougea en émettant un bruit sourd. Rachelle se figea. Une voix s'éleva :

— Qui ose déranger le long sommeil de la reine Pomponne 16 ?



Attention, les odeurs !

La voix venait de l'intérieur de la curieuse boîte. Ce qui ressemblait à une porte s'ouvrit. Une fine lueur de chandelle laissa entrevoir une momie sortant d'un sarcophage appuyé contre le mur. La momie paraissait contrariée de se faire réveiller.

— Oh là là ! Tu m'as fait toute une frousse, petite ! On ne réveille pas les gens de cette façon !

— Désolée ! répondit nerveusement Rachelle. J'ai éternué !

« OK, Rachelle... Un squelette, un zombie et maintenant une momie ? Et tu viens d'effrayer cette créature emmitouflée de lambeaux... Si tout cela n'est qu'un drôle de rêve, faudra t'y faire et arrêter d'avoir peur ! »

Pomponne 16 sentait abominablement le renfermé. Malgré sa grande inquiétude à l'idée de discuter avec une momie, Rachelle devait poursuivre sa quête et découvrir comment s'échapper de cet endroit pour retrouver son père. Comme les deux autres monstruosité croisées dans la maison hantée, Pomponne 16 ne put la renseigner sur la façon de sortir.

— Tu sais, petite, le rôle d'une momie est de rester enfermée dans sa pyramide et non de chercher une sortie quelconque.

— Si vous le dites...

— Quelle heure est-il ? demanda l'enrubannée.

— Je ne sais pas trop, mais je pense qu'on est encore l'après-midi !

— Horreur ! Me voilà en plein jour et je ne me suis pas préparée à recevoir des invités ! Je suis toute blême et habillée en guenilles ! Ce n'est pas bien de se retrouver devant des inconnus de cette façon.

La grande dame se raconta. Avant d'être momifiée, elle était une prestigieuse reine d'Égypte qui aimait par-dessus tout se pomponner, d'où son nom de reine Pomponne 16. Son plus grand plaisir était de se maquiller,

de se coiffer ainsi que de porter de belles robes, et ce, pour toutes les occasions de la journée. Rien à voir avec Rachelle. Cette dernière se faisait justement la réflexion que sa vie tournait autour de ses jeans, de ses t-shirts imprimés et de ses bas mal agencés laissant passer un orteil ou deux par un trou de ses souliers usés.

Puis Rachelle se dit que c'était une vraie manie ici de vouloir être coquet. D'ailleurs, elle se demandait bien à quoi pouvait ressembler sa nouvelle amie momifiée il y a des centaines d'années. Cela lui fit penser au cadeau de Pascal. Elle fouilla dans sa poche et donna la petite trousse de maquillage à la reine des haillons.

— Tenez, vous pourrez mettre un peu de couleur sur votre... tissu blanc jauni.

— Merci, petite ! déclara madame Momie.

— Ça me fait plaisir !

— Je suis quand même gênée d'accepter ce cadeau. En échange du maquillage, je t'offre cette lime à ongles. Depuis que j'ai tout ce tissu qui me recouvre les mains et le reste du corps, cela ne me sert plus à rien.

— Merci, ça peut toujours être pratique, répliqua Rachelle, en s'efforçant de paraître heureuse. Mon père me dit toujours que je ne devrais pas me ronger les ongles. Je les limerai à l'avenir, grâce à vous !

— Tu sembles sage, petite Rachelle !

— Pas tout le temps...

— Si jamais tu ne retrouves pas ton chemin, repasse me voir. Nous prendrons le thé...

— Sauf votre respect, ma reine, je trouverai bien la sortie et mon père,

donc les chances de nous revoir sont assez minces.

— C'est peut-être mieux ainsi, dit madame Rubans en regardant autour d'elle. Je pense que nous n'avons même pas de thé !

— Bon, bien, je pars. Vous pourrez retourner dormir en paix !

— Bonne chance et merci de ta visite !

Rachelle mit la lime à ongles dans sa poche et continua son chemin en prenant vers la droite, après s'être cognée à un mur « invisible » à gauche. Rachelle et les murs « invisibles » ne faisaient qu'un. Ces fameux murs qu'elle ne voyait qu'après coup. Il ne se passait pas une journée sans que son nez bute contre un mur tellement elle était dans la lune. Chaque fois, elle riait et hurlait en même temps.



Donner sa langue au loup

Rachelle marcha ce qui lui parut durer une demi-heure avant d'arriver à un escalier étroit. Après s'être questionnée sur le nombre d'étages que comptait la maison, elle monta les marches. En haut, la maison était toujours aussi sombre, ses murs aussi dégoûtants, ses odeurs de plus en plus nauséabondes. Tout ça l'étourdissait. En parcourant les longs corridors de l'étage, Rachelle se demanda si elle ne tournait pas en rond. À croire que

cette grande cabane était finalement circulaire. Depuis son arrivée, il y avait de quoi délirer, songea Rachelle en laissant échapper de petits rires nerveux.

Elle avait de plus en plus l'impression que la maison se moquait d'elle en la retenant prisonnière, modifiant le schéma de ses murs pour la dérouter et lui faire perdre la notion du temps. Un peu plus loin, au détour d'un décor représentant une petite forêt découpée dans de grands panneaux de bois, elle vit une forme étrange sur un rocher. Tous les accessoires de la fausse forêt étaient en bois, en papier mâché ou en carton épais. Plus elle avançait vers la silhouette, plus elle entendait de drôles de mots incompréhensibles. Rachelle avait peur. Cela ne lui rappelait rien de ce qu'elle avait vu dans les films d'horreur

du samedi, sur le sofa, qu'elle regardait insérée comme une charcuterie fine entre les deux tranches de pain habituelles qu'étaient sa belle-mère et son père. Malgré tout, elle s'approcha et découvrit un loup-garou. La créature se voulait féroce, mais son drôle de zézaïement faisait que Rachelle l'avait rapidement étiqueté « non dangereux ». De plus, les loups-garous dans les films lui avaient toujours paru bien moins effrayants que les vampires. Rachelle allait donc entreprendre d'expliquer à la bête poilue sa situation.

« OK, Rachelle, tu ne lâches pas ! »

En utilisant un peu trop de « z », le gentil toutou à dents pointues lui exposa qu'il n'avait aucune idée de la façon dont on pouvait sortir de cet environnement. Rachelle comprit que, par « environnement »,

il entendait « décor ». Il agissait en bon chien qui ne sort pas de sa cour. D'ailleurs, l'odeur qui se dégageait du décor laissait supposer qu'il avait dû marquer son territoire régulièrement.

Tout en continuant la conversation, Rachelle se surprit à trouver de plus en plus normal ce qui lui arrivait ici. Une partie d'elle espérait quand même qu'elle rêvait, que le sommeil était bon, et la nuit, paisible.

— Dites-moi, Monsieur Loup-garou, ne devriez-vous pas hurler à la lune comme les autres créatures de votre espèce ? Même si la Lune est en carton...

— Z'est que ze me zuis zencore morzu la lanze, répondit le loup-garou en montrant sa langue tout enflée.

Kevin expliqua qu'il passait son temps à se croquer la langue avec ses longues dents pointues. Pour le nommer, Rachelle avait eu un peu d'aide, parce que sur le veston déchiré de la bête, une carte défraîchie laissait voir l'inscription suivante : « Je m'appelle Kevin ! ». Elle connaissait bien ce genre de porte-nom, son père en avait un chaque fois qu'il revenait d'un congrès. Son père lui manquait beaucoup en ce moment. Pendant que Rachelle voyageait dans sa tête, Kevin continuait son plaidoyer.

— Dzire que zes lonzes dents ne me zervent'z'à rien ! Ze zuis vézétarien et ze ne manze que des zozes comme des plantes, des légumes z'et des fruits...

Revenant au moment présent, Rachelle se confia à Kevin.

— Moi aussi, j'ai un problème relié à la Lune. Je vous comprends tellement. Le fait d'être souvent dans la lune m'a causé bien des ennuis.

Elle ajouta que, comme elle était souvent distraite pendant les repas, il lui arrivait de se mordre la langue lorsqu'elle mâchait des aliments. Mis à part la transformation en un être poilu les soirs de pleine lune, Rachelle et Kevin avaient des points communs.

Puis Rachelle eut une idée. Elle fouilla dans ses poches et sortit la lime à ongles provenant de la reine Pomponne 16.

— Et si on limait vos dents pointues ? suggéra-t-elle. Vous êtes végétarien de toute façon, non ? Et avec vos dents tout égales, ça mâchera mieux.

— Z'est une exzellente z'idée, petite Razelle ! Merzi ! Merzi !

— Attendez quand même avant de me remercier ! répondit Rachelle, un brin taquine.

La monstrueuse dentition força Rachelle à limer longtemps. Kevin lui raconta qu'il avait une formation d'avocat et qu'il avait jadis défendu la veuve et l'orphelin avant de travailler en politique. Il avait perdu confiance en lui en même temps qu'il avait perdu ses élections. Il n'avait plus jamais plaidé depuis. En fait, c'est ce qu'elle en avait compris, car les paroles du loup-garou étaient difficilement intelligibles à cause de la lime dans sa gueule. Une fois les dents limées avec soin par Rachelle, Kevin décida de lui offrir un cadeau pour la remercier de sa gentillesse.

— Avant ze zevenir un loup-zarou
et un immorzel, z'étais le conzeiller
d'un premier miniztre... Ze peux z'offrir
un conzeil en ézanze de zette lime
à ongles... dit-il en lui remettant un
minuscule papier tout froissé.

— Hein ? Mais il n'y a rien d'inscrit
sur le papier !

— Ne z'en fais pas, ze zuis un
mazicien du conzeil, le conzeil apparaîtra
lorzque zu en auras bezoin ! Bonne chanze
et merzi !

— Ah ! OK ! Merci !

— Et zalutations z'à votre père !

— Je n'y manquerai pas !

— Voizi ma carze ! Vozez pour nous !

Rachelle mit le papier blanc chiffonné dans sa poche et continua sa longue marche. Elle montait un étage pour en descendre deux, puis en remonter trois. En plus d'être étourdie, elle commençait sérieusement à s'ennuyer de son père. La tristesse envahissait non seulement son esprit, mais aussi tout son corps. Une larme roula sur sa joue. Rachelle s'écrasa par terre afin de faire une pause pour pleurer en silence. Elle était soulagée qu'il ne lui soit rien arrivé de grave depuis son entrée dans la maison, mais elle regrettait de ne pas être en train de rire dans la grande roue avec son père. D'ailleurs, son père aussi devait s'inquiéter et chercher sa petite fille partout. Même si elle appréhendait de se faire gronder, elle aurait aimé pouvoir claquer des doigts et le faire apparaître à ses côtés. Par expérience, elle le savait,

un papa, ça peut être pratique quand on a peur et qu'on est triste.

Rachelle se releva et marcha encore un peu, puis sortit le papier blanc de sa poche. Elle se dit que ce dernier lui indiquerait peut-être le chemin pour sortir de cette maison des monstres. Et autant profiter de cet enchantement pour ne pas trop déprimer.

Au moment où Rachelle voulut demander un conseil au papier, elle entendit une grosse voix grogner. S'agirait-il du fameux Gardien ? Les grognements lui semblaient pourtant étranges pour être ceux d'un forain.



L'écolo-monstre

En s'approchant des grognements, Rachelle tomba sur un ogre. Ce dernier, énorme, laid et crasseux, était assis par terre, devant une petite piscine pour enfants remplie d'eau. Ce coin de la maison semblait être en construction. L'ogre était épouvantablement sale, mais il devait avoir été mignon, à ses débuts, tout comme dans les contes pour enfants. Il n'avait rien à voir avec les ogres des films fantastiques, qui sont toujours prêts à arracher un bras pour mordre dedans. Rachelle était tout de même un peu craintive.

Elle avait déjà visionné des films où un personnage ultra-doux s'avérait être un monstre sanguinaire. Elle avança vers l'ogre pour se présenter et expliquer ce qui lui arrivait, dans l'espoir qu'il pourrait la renseigner.

Le gros personnage ne savait pas plus qu'elle comment sortir de la maison. D'ailleurs, il semblait même ignorer où il était. Comme l'aurait dit le père de Rachelle : « Ce n'est sans doute pas lui qui a inventé le bouton à quatre trous ! » En se rappelant cette expression, elle se souvint du bouton à cinq trous présent dans la brocante de Bob et se demanda si Serge n'aurait pas pu en être l'inventeur... Elle venait de décider que l'ogre avait une physionomie de Serge. Rachelle avait pensé à un ancien voisin bedonnant et malodorant,

parti l'an dernier, qui avait justement ce prénom. Avec un petit rire, elle continua la conversation :

— Pourquoi grognez-vous ainsi ?
C'est pour effrayer les enfants ?

— Non, pas du tout ! répondit-il.
J'aimerais bien faire mon lavage, mais l'eau est trop propre, trop pure et trop fraîche. On m'a installé ici avec un miniétang que j'ai dû remplir moi-même avec des tonnes de bouteilles d'eau.

— Mais cela devrait vous réjouir au lieu de vous fâcher, répliqua Rachelle.

— Au contraire ! Je n'aime pas quand c'est propre... Et je tiens à laver mes vêtements à l'eau sale. Je viens de la petite forêt des ordures et j'avais l'habitude de me servir de l'eau brune où baignaient

détritus et objets rouillés en tout genre.
Tout ça est beaucoup plus écologique.

Rachelle, qui trouvait que l'eau de la piscine puait déjà assez, voulait bien aider Serge, l'ogre écolo, mais elle ne savait pas comment. Si son père avait été là, elle aurait pu lui demander conseil. Il connaissait tant de trucs écolos ! Mais ce voyage, elle le faisait seule.

Rachelle fouilla alors dans sa poche et en sortit le papier froissé de Kevin. Elle pensa fort à sa question, puis elle le regarda. Comme par magie, des lettres s'y inscrivirent, au fur et à mesure pour former la phrase : « Pourquoi ne pas salir l'eau ? »

— Je sais ! s'écria la jeune fille.

— Quoi ? Tu sais quoi ?

— Je peux vous donner un conseil,
si vous le voulez !

— Ce serait tellement gentil !

— Pourquoi ne pas salir l'eau ? Prenez
de la terre et de la poussière. Il y en a partout
sur le plancher, puis mettez-en dans l'eau.

— C'est vrai ! s'exclama Serge. Hourra !
Comment puis-je te remercier ?

— Je vous prendrais bien une bouteille
d'eau, s'il vous en reste. Cela pourrait peut-
être me servir si le chemin est trop long.

— Tu la veux brune un peu, ton eau ?

— Non merci, Monsieur l'Ogre ! Je la
préfère claire et pure !

— Comme tu veux, dit-il, dédaigneux,
en lui tendant une bouteille d'eau de source.
Voilà ! Vite, prends-la ! Bonne chance et merci !

— De la chance, j'en aurai bien
besoin...

Rachelle ne s'attarda pas plus
longtemps. L'odeur de la piscine était
insupportable.



Autant en emporte le sang

Rachelle mit la bouteille d'eau dans sa poche et continua sa marche. Elle devenait peut-être paranoïaque car, plus elle s'enfonçait dans les profondeurs de la maison, plus elle avait l'impression d'être épiée. Elle pressentait qu'on l'observait dans l'obscurité. Rachelle sentait passer de petits courants d'air, comme si on tournait autour d'elle. Elle s'enfonçait à chaque pas. La maison l'avalait.

Rachelle, qui sentait toujours une présence, ne fit que quelques pas de plus avant qu'une vampire lui saute dessus en criant :

— Laisse-moi m'abreuver, petite !

Cette fois, Rachelle était terrifiée. Les vampires l'avaient toujours effrayée, autant à la télé qu'au cinéma ou les jours d'Halloween, et ce, beaucoup plus que les loups-garous. Elle tentait tant bien que mal de fuir, mais la vampire la retenait.

— Pitié ! J'ai perdu mon père ! cria Rachelle, en sanglots.

— J'ai soif ! cria plus fort la vampire.

— Oh ! S'il vous plaît, je ne suis qu'une petite fille qui n'a pas beaucoup de sang.

— Beurk ! répliqua l'autre sur un ton dégoûté. Du sang ? C'est ton eau que je veux ! C'est dégueulasse, du sang ! Je n'aime pas ça ! Beurk !

— Mon eau ? répondit Rachelle, à la fois rassurée et curieuse.

« OK, Rachelle, tu as devant toi une vampire qui ne veut pas de ton sang, mais de ton eau... Il suffit que tu la nommes Sonia pour que ta peur des vampires tombe aussitôt ! »

— Oui, ton liquide composé d'une foule de sels minéraux, de composés organiques et de bactéries qui lui donnent si bon goût ! râla l'élégante et élancée Sonia. Je sais que tu en as ! Je pourrais la sentir à des kilomètres à la ronde, tu sais ?

Rachelle se demandait si elle avait marché des kilomètres depuis l'habitat souillé de

Serge. Une vampire qui n'aime pas le sang venait ajouter une bizarrerie de plus à son étrange journée. Après des présentations et quelques explications, Rachelle comprit que Sonia adorait l'eau. Sa famille l'avait jadis rejetée de Roumanie et bannie du terrible clan des Jamais sans mon sang, parce qu'elle ne voulait pas boire de sève humaine. Depuis, elle ne s'était jamais plus présentée au grand jour ni de nuit.

— Bon, si c'est tout ce que vous voulez, dit Rachelle en lui donnant sa bouteille d'eau.

Sonia but tout le contenu de la bouteille très rapidement, comme si elle n'avait pas bu une seule goutte depuis des nuits. Malgré le peu de millilitres que renfermait le contenant, la vampire sembla enfin désaltérée. Elle raconta

ensuite à Rachelle qu'elle ne savait pas du tout comment sortir de là et que la peur du soleil l'avait toujours retenue au centre de la maison.

— Vous savez dans quelle partie de la maison nous sommes ? demanda Rachelle.

— Dans les sous-sols !

— Pourtant, selon mes calculs de montées et de descentes d'escalier, je n'aurais jamais cru être descendue si bas...

— La maison n'attend jamais la nuit pour se transformer...

— Mais qu'entendez-vous par là ?

Sonia se contenta de manifester sa reconnaissance à la jeune fille.

— Merci, petite Rachelle ! Je suis désolée de t'avoir fait peur. Pour te remercier, je tiens

à t'offrir ce miroir. Comme je n'ai pas de reflet, il te servira plus qu'à moi.

Rachelle, qui commençait à s'habituer aux cadeaux insolites, remercia poliment la dame-vampire. Elle aurait par contre bien aimé que celle-ci lui en dise plus sur la maison, au lieu d'esquiver sa question.

Elle mit le petit miroir dans sa poche et reprit sa marche, mais avec un peu moins d'entrain cette fois-ci. Devant elle, un autre escalier descendait dans les profondeurs du bâtiment. Elle commençait à croire qu'elle ne sortirait jamais de la maison des monstres. Que ce serait même sa punition pour avoir encore désobéi à son père en partant explorer seule un coin reculé de la fête foraine, juste parce qu'elle s'était sentie attirée par les lieux comme par un aimant.



La peur de l'ombre

Rachelle trouvait que plus elle avançait dans l'escalier, plus les murs se resserraient sur elle. C'est du moins l'effet que la maison lui faisait. Elle avait aussi l'impression que le plancher était maintenant constitué de pentes subtiles, mais longues. Lorsqu'elle tourna dans un couloir étroit, un très grand fantôme filiforme arriva devant elle en hurlant. Chose étrange, il ne semblait pas vouloir effrayer Rachelle, mais plutôt avoir

peur de lui-même. Comme Hubert, son petit demi-frère, lorsqu'il descendait seul au sous-sol pour aller chercher des confitures maison dans la chambre froide et qu'il apercevait son ombre sur le mur en allumant l'ampoule avec la chaînette. Chaque fois, il sursautait et s'affolait, sautillait sur place en agitant les bras et en criant. Rachelle décida aussitôt que ce fantôme avait une tête d'Hubert.

— Pourquoi criez-vous ainsi au lieu de faire des « Boouuuuuh ! Boouuh ! » comme tous les autres fantômes ? demanda Rachelle.

— Je ne cherche pas à faire peur à qui que ce soit, petite ! J'ai moi-même terriblement peur !

— Mais de qui ou de quoi ?

— De l'ombre juste là !

— Mais c'est la vôtre, Monsieur Hubert !

— Où ça, Hubert ? cria le fantôme, terrorisé. Qui est-ce ?

— Mais c'est vous ! répondit Rachelle en rigolant. Vous me faites penser à quelqu'un que je connais qui porte ce prénom...

— Moi ? Tu en es certaine ?

— Absolument, Monsieur Hubert !

— Je n'en peux plus de me faire peur des centaines de fois par jour ! geignit-il comme s'il allait s'effondrer en larmes.

Cette fois, l'étrange être transparent faisait beaucoup rigoler Rachel. Elle avait l'impression d'avoir affaire à un personnage de dessin animé. C'est que le fantôme n'arrivait jamais à se reconnaître ni dans

une glace ni devant son ombre. Croyant chaque fois voir un autre spectre, il s'alarmait, épouvanté. Tout comme le petit demi-frère de Rachelle, Hubert le fantôme ne craignait pas seulement les esprits transparents.

— J'ai tellement peur des araignées à longues pattes fines, puis des chiens bruns et noirs, marmonna-t-il. En plus, j'ai une phobie des extraterrestres, et aussi des mascottes, et des souris blanches, et des marmottes, puis des toutous géants gagnés à la foire, et... euh... et des clowns de cirque ! Ils m'effraient tout autant.

Rachelle en vint à la conclusion qu'il n'y avait aucun risque de tomber sur un vrai monstre dans cette maison.

« OK, Rachelle, à partir de maintenant, tu n'as plus peur de quoi que ce soit ! »

Après un long monologue du fantôme, Rachelle le questionna sur la maison et la sortie. Hubert ne savait pas comment sortir de l'immense bâtisse. D'ailleurs, la simple idée de faire face à l'inconnu dehors l'angoissait au plus haut point. Et même s'il avoua avoir peur de la maison, il préférait encore sa compagnie à celles des êtres vivants à l'extérieur. Devant l'étendue des différentes peurs du fantôme poltron, Rachelle pensa pouvoir l'aider. Elle lui donna le petit miroir de Sonia.

— En vous regardant souvent dedans, vous finirez bien par vous reconnaître ! expliqua Rachelle. Ça vous permettra de ne plus vous affoler quand vous vous verrez, vous ou votre ombre.

— Merci, petite Rachelle ! Ça vaut la peine d'essayer !

— Au revoir, Monsieur Hubert, je dois continuer mon chemin et trouver la sortie.

— Attends, prends cette boîte d'allumettes. Comme j'ai arrêté d'avoir peur du noir le mois passé, quand le Gardien a...

— Vous avez dit « le Gardien » ? Vous l'avez vu ?

— Non, pas depuis qu'il a installé un nouvel éclairage au deuxième sous-sol de la maison des monstres.

— Dommage...

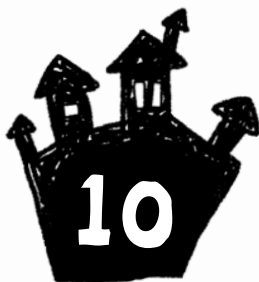
— Allez, ce n'est pas grand-chose, elles ne me servent plus. J'espère qu'elles pourront t'être utiles !

— Merci, ça pourra servir si jamais je me retrouve encore dans l'obscurité totale... dit Rachelle, découragée.

— Tiens-toi loin des profondeurs... C'est un conseil ! Et, de toute façon, le Gardien s'y rend rarement...

« OK, Rachelle, et comment fais-tu pour ne pas descendre trop bas ? »

Rachelle était déçue qu'Hubert ne puisse lui faire rencontrer le Gardien. Elle mit la boîte d'allumettes dans sa poche et continua à avancer dans la profonde maison. Elle voyait maintenant très bien. Ses yeux, aidés de quelques minuscules puits de lumière qui laissaient filtrer de faibles rayons jaunâtres ici et là, avaient vaincu l'obscurité. C'était comme lorsqu'elle n'arrivait pas à dormir, la nuit, et qu'elle fixait longtemps le plafond dans le noir. Quand elle se levait enfin pour aller à la salle de bain, elle avait l'impression de voir clairement même si toutes les lumières étaient éteintes.



Se mettre les pieds dans les chaudrons

Rachelle avait l'impression que la maison changeait de forme pour construire, sous ses yeux, de nouvelles structures d'épouvante. Alors qu'elle parcourait un long couloir où il y avait des dizaines et des dizaines de portes, l'une d'elles s'ouvrit lentement. En passant devant, Rachelle vit dans le fond de la pièce une vieille et hideuse sorcière qui grelottait. Même si la vieille dame faisait peur à regarder, Rachelle

eut pitié d'elle. La jeune téméraire s'approcha et sortit les allumettes d'Hubert pour l'aider à allumer un feu sous un gros chaudron.

— Comme tu es gentille, dit la sorcière avec son rire hideux.

— Ça me fait plaisir ! répondit Rachelle.

— Tu as faim, petite ?

— Oui, un peu !

— Voici une pomme !

« OK, Rachelle, méfie-toi ! Il s'agit quand même d'une sorcière. Elle a beau avoir un air de Ferdinande, rien ne dit qu'elle ne veut pas t'empoisonner ! »

Le prénom Ferdinande l'avait toujours fait rigoler, mais Rachelle redevint sérieuse pour la suite de la conversation. Après tout, ce n'était pas très délicat de rire du prénom

de la grand-mère de son voisin, alors que la vieille dame s'était toujours montrée aimable. Puis il ne fallait pas prendre à la légère cette histoire de pomme offerte par une sorcière.

— Ce fruit est-il empoisonné, Madame la Sorcière ?

— Gnaf, gnaf, gnaf ! Oui, bien sûr !

— Mais c'est terrible ! s'indigna Rachelle.

— J'aimerais bien que ça le soit, mais je suis tellement maladroite, répliqua-t-elle en pleurnichant sur son sort.

Rachelle, déroutée, ne comprenait pas du tout ce qui se passait. La sorcière semblait nostalgique et déprimée.

— Chaque fois que je me regarde dans un miroir et que je vois cette verrue

marine foncé sur mon nez, je me dis que je n'en suis pas digne...

— Mais...

— Je suis nulle comme ensorceleuse !
cria-t-elle en fondant en larmes. Même cette maison est meilleure que moi pour la magie ! Elle arrive à prendre la forme qu'elle veut et connaît plusieurs trucs...

Cette dernière phrase ne resta pas longtemps sans réplique. Rachelle voulait en savoir plus.

— Qu'entendez-vous par là ?

— La maison est diabolique et pas moi. Elle est grandiose et pas moi. Elle sait faire peur et pas moi. Elle sait empoisonner la vie des gens et pas moi. Elle mérite son titre et pas moi.

« OK, Rachelle, tu dois tenir compte, dorénavant, du fait que la maison est vivante... et que ce n'est pas nécessairement une bonne nouvelle ! Reste positive ! »

— Je n'arrive qu'à créer la joie avec mes sortilèges, ajouta la sorcière, déprimée.

— Ah bon ? dit Rachelle, continuant de jouer le jeu. Comment est-ce possible ?

— Le sort de cette pomme est de redonner le sourire et beaucoup de gaieté à celui qui la croquera...

— Vous êtes certaine ?

— Malheureusement pour moi, oui...

— OK ! Dans ce cas, je vais la prendre !

— Comme tu es gentille, petite Rachelle, d'accepter la pomme empoisonnée d'une vieille sorcière maladroite.

Rachelle se souvenait du nombre de portes dans le couloir et décida de ne pas trop s'attarder là. Elle avait aussi peur de se mettre à déprimer avec la vieille dame. Pour ce qui est d'empoisonner des fruits avec des sorts, elle était nulle, ça, c'était clair. Mais peut-être que, pour transmettre la déprime, elle était bonne. Rachelle n'avait pas le temps ni l'envie de découvrir si la sorcière avait du talent ou pas de ce côté. La pomme joyeusement contaminée insérée dans sa poche, elle poursuivit son parcours dans la monstrueuse maison en descendant un autre escalier.



De la laideur à revendre

Cela faisait déjà fort longtemps que Rachelle était perdue dans la maison des monstres. Elle commençait à avoir mal aux jambes et au dos. Elle se sentait comme après une journée de tournoi de soccer. Elle se jurait de ne plus jamais désobéir à son père si elle pouvait juste retrouver l'extérieur. Rachelle avait aussi très faim. La pensée de croquer dans la pomme pour se donner des forces venait

maintenant la hanter. Et comme la pomme empoisonnée ne pouvait que la rendre plus joyeuse, elle se dit qu'un peu de joie serait certainement bienvenu.

Au moment où elle mit la main dans sa poche, une créature sur deux pattes qui ne ressemblait à rien, sauf à un être affreusement affreux, arriva devant elle en un seul bond. Rachelle sursauta et cria si fort que la monstruosité mit ses mains sur ses oreilles. L'effroyable bonhomme, en plus d'être laid, criait plutôt mal. Rachelle se dit qu'il n'avait rien pour lui, le pauvre.

— Je suis le croquemitaine ! hurla-t-il de sa voix nasillarde.

Même si elle s'était convaincue de ne plus craindre les monstres qu'elle rencontrerait, Rachelle commençait à avoir peur. L'être devant elle lui donnait un peu trop la frousse.

Et, qui sait, ce croquemitaine serait peut-être le premier monstre de la maison à ne pas être gentil avec elle.

Le croquemitaine la regarda attentivement en tournant autour d'elle, l'observant de la tête aux pieds, comme s'il s'agissait d'une proie délectable. Il la humait comme une bonne soupe chaude sur le feu.

— Tu n'as pas de mitaines à croquer, petite ? demanda-t-il avec son horrible voix.

— Quoi ? s'écria Rachelle, estomaquée par cette question absurde.

« OK, Rachelle, ressaisis-toi ! Il veut manger une mitaine ? Sérieusement ? C'est totalement une insulte à ton intelligence de fille qui s'en va au secondaire aussitôt l'été terminé ! »

Cherchait-il à la duper afin de mieux l'attaquer ensuite ? Oserait-il lui mordre un mollet fort bien entraîné grâce au soccer ? Profiterait-il d'un moment de faiblesse psychologique ou d'une faiblesse en ce qui concerne ses connaissances littéraires ou cinématographiques ?

— Oui, une mitaine, c'est pourtant clair !
Allez, réponds !

— Non, c'est ridicule, ce que vous dites !

— Ridicule ?

— Oui, ridicule ! Et puis personne ne porte de mitaines l'été !

— Qu'est-ce que je vais croquer, moi, alors ?

— Eh bien... j'ai une pomme, si vous voulez !

— Ai-je l'air d'un croqueur de pommes ?

— Non, mais c'est succulent... et moins étrange à manger qu'une mitaine.

— Et qu'est-ce qu'une pomme ? Je ne connais pas cela, seulement les mitaines.

— Regardez...

Aussitôt qu'elle sortit le fruit de la poche de sa veste, l'horrible monstre s'en empara. Il le croqua et l'engloutit comme un goinfre. Rachelle le regarda terminer la pomme et vit son visage changer peu à peu. La sorcière avait raison, le croque-mitaine devint très joyeux. Il était d'ailleurs beaucoup plus beau quand il souriait.

« OK, Rachelle, tu n'as plus à t'en faire pour ta vie. »

Le croquemitaine était terriblement affamé, voilà tout. Il avoua n'avoir jamais osé goûter autre chose que des mitaines. Lui qui passait ses hivers à faire des provisions, il avait fini sa réserve.

— J'avais tellement faim ! Heureusement que tu avais cette pomme. Et je dois avouer que ça a meilleur goût que la laine et, en plus, aucun fil ne reste pris entre mes dents.

Après avoir discuté avec lui de l'absurdité de son ancienne alimentation, Rachelle raconta une fois de plus ses aventures de la journée.

— Désolé, mais je ne peux t'aider à trouver la sortie, même si je t'aime bien...

— Merci quand même...

— Ton père est chanceux d'avoir une fille gentille comme toi.

— Je ne suis pas certaine que c'est ce qu'il pense en ce moment.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Je ne suis qu'un monstre qui ne fait que lui rendre la vie, disons, parfois *rock-and-roll...*

— Je suis certain qu'il a hâte de te retrouver !

— Vous croyez ? demanda Rachelle en essuyant une larme.

— Oui ! Je te le redis, tu es très gentille, Rachelle ! Tu m'as aidé, moi, l'affreux personnage.

Le croquemitaine ne pouvait lui être d'aucun secours et cela le rendait triste, même s'il avait un grand sourire. Il décida donc de partager sa joie tellement il en avait en lui. Son illumination soudaine le rendit

encore plus heureux. Le croquemitaine se mit à cracher de la joie. Il se racla la gorge et se donna un élan pour mieux expulser le mucus enchanté. Mucus qui, grâce à la laine déjà ingurgitée, avait une texture fibreuse à souhait, selon lui. Une fois la cérémonie dégueulasse du crachat jovial terminée, il en donna un sac plein à Rachelle en la remerciant de sa bonté. Elle mit ce petit sac dégoûtant dans sa poche, malgré son envie de vomir.

Après une longue marche de trois couloirs, ainsi qu'un autre escalier descendant, Rachelle arriva dans une salle qui simulait l'extérieur. Un soleil couchant presque terminé avait été peint sur le mur du fond, avec un avant-goût de la nuit qui entrait. Et devant cette scène se tenait un épouvantail assez effrayant.

« OK, Rachelle, dis-toi que plus rien aujourd'hui ne battra, comme truc abominable, ce qui se trouve dans tes poches. »

L'épouvantail à moineaux était immobile, accroché à un poteau en bois. Il fixait le mur face à lui. C'était le silence presque total, car on pouvait entendre une mouche voler... et le crachat produire des sons de vagues dans le sac à chaque petit pas que faisait Rachelle.



À la courte paille

En montant sur une botte de foin, Rachelle s'approcha du personnage. Après s'être présentée et avoir demandé le chemin de la sortie, elle attendit une réponse. Mais l'épouvantail garda le visage étiré et le regard vide. Rien ne semblait le déranger. Malgré sa fatigue et son découragement, Rachelle insista. Elle devait tout faire pour réveiller ce tas de paille vêtu en fermier d'une autre époque. Elle le brassa un peu

et s'arrêta aussitôt qu'elle vit de la paille tomber du bonhomme. Il fallait donc réessayer avec la parole.

— Youhou ! chanta Rachelle. Que faites-vous, Monsieur Épouvantail à moineaux ?

— ...

— Je vous ai posé une question !

— Je boude, répondit l'homme de paille. C'est pourtant évident, non ?

Pour bouder, il boudait très bien. C'était un artiste, même. Monsieur l'Épouvantail à moineaux arborait la plus belle grimace que Rachelle avait jamais vue de toute sa vie. Même son petit demi-frère Hubert n'arrivait pas à faire d'aussi belles grimaces quand il boudait dans son coin.

— Mais pourquoi ? reprit Rachelle. Vous n'êtes pas heureux ici avec tous les monstres qui font peur aux enfants ?

— Je n'ai jamais de moineaux à épouvanter. Je suis fâché et je boude !

L'épouvantail raconta qu'il n'avait pas vu d'oiseau depuis des années. Il s'était habitué à voir défiler devant lui des humains amateurs de sensations fortes et de maisons hantées. Des humains qu'il ne réussissait pas nécessairement à effrayer. Il se plaignait d'avoir une vie monotone et triste.

— Et vous boudez juste pour cela ? s'étonna Rachelle.

— Un épouvantail à moineaux qui ne peut pas effrayer de moineaux, à quoi peut-il bien servir ?

— Je ne sais pas... À sourire aux gens et à les aider ?

— Mais comment fait-on, petite Rachelle ?

— Tenez, voilà un sac de joie, dit-elle en le sortant de sa poche.

Elle le lui montra, sous un faux sourire, tout en s'efforçant de cacher son dégoût du contenu.

Elle tendit ensuite le sac à l'épouvantable expert de la grimace. En prenant le petit sac de joie dans ses mains de paille, l'épouvantail éclata de rire.

— Que c'est drôle ! Je rirais à m'en rouler par terre si je n'étais pas attaché solidement à ce poteau !

— Attendez, je vais vous aider à descendre ! proposa Rachelle.

Elle regarda autour d'elle à la recherche d'un objet pouvant servir à détacher l'homme de paille. Une petite hache traînait par terre, mais comme c'était un accessoire de décor, elle n'était pas coupante.

— Ha ! ha ! ha ! Tu cherches une vraie hache, petite ?

— Oui ! Ou tout autre objet coupant !

— Ha ! ha ! Le Gardien en cache une derrière le gros tonneau au fond ! Ha ! ha !

— OK, je l'ai !

— Ha ! Attention de ne pas me couper un bras ! Ou une jambe ! Pouah ! ha ! ha !

Rachelle ne comprenait pas comment on pouvait tant rire avec un sac rempli de crachats de joie en provenance d'un croque-mitaine répugnant. Elle avait beau demander à l'épouvantail pourquoi il riait autant, ses

questions le faisaient rigoler encore plus.
Finalement, grâce à elle, le rigolo
personnage fut libéré de son poteau.

— Sais-tu quoi, petite Rachelle ?
J'ai envie de t'aider !

— Ah oui ?

— Que puis-je faire pour toi ?
Qu'est-ce qui te rendrait heureuse ?

L'épouvantail avait arrêté de rire d'un
seul coup, même s'il gardait son sourire
niais. Il semblait sérieux dans son désir
d'aider Rachelle.

« OK, Rachelle, cet épouvantail rit trop,
c'est vrai, mais ce n'est pas ça, l'important.
Il semble prêt à te donner un coup de main !
Alors, accepte et vite ! »

Le joyeux personnage sautait continuellement sur une jambe et sur l'autre. Il devenait difficile à suivre des yeux.

— Bien, je...

— Tu veux peut-être que je t'apprenne à imiter le cri du moineau ? demanda le tas de paille. Il faut faire : chirp-chirp-chirp ! Chirp-chirp-chirp !

— En fait, je...

— Tu veux autre chose, alors ? Le cri d'un pinson ? Allez, dis-moi !

— En fait, comme je vous l'ai déjà expliqué lorsque vous étiez immobilisé, je suis perdue dans la maison des monstres. Mon père doit me chercher depuis longtemps. J'aimerais sortir d'ici pour le retrouver !

— Bien ! Alors, je vais t'aider !

— Vraiment ? Tous les autres résidents ignorent comment sortir d'ici !

— Bien sûr ! Mais n'oublie pas que le travail d'un épouvantail est d'abord d'observer les environs. Je passe mes journées à surveiller tout ce qui se passe ici !

— Yé ! cria Rachelle.

C'était une excellente nouvelle !
Et, en même temps, ça lui faisait peur.

« OK, Rachelle, sois réaliste ! Et si l'épouvantail se moquait de toi ? Et s'il ne savait pas du tout où aller ? Et s'il t'entraînait du mauvais côté et que tu devais faire tout le chemin inverse en revoyant chacun des monstres rencontrés ? Et si cette promesse ne menait à rien ? Et si cela n'était qu'un délire causé par du crachat de joie ? »

Tout cela lui paraissait soudainement trop beau pour être vrai. Mais Rachelle voulait y croire.

L'épouvantail à moineaux la regarda dans les yeux.

— Allez, ne t'inquiète pas, je vais t'aider !

La maison trembla violemment. L'homme de paille prit Rachelle dans ses bras pour la protéger. Elle se sentit en confiance. La petite voix intérieure qui lui disait de ne pas trop s'emballer s'évanouit avec la fin des secousses. Rachelle souriait maintenant autant que son protecteur.

Son nouvel ami lui saisit la main et courut avec elle dans plusieurs longs couloirs. Puis ils arrivèrent à une grande porte métallique. Selon l'homme de paille,

ils n'avaient qu'à la pousser de toutes leurs forces pour l'ouvrir et ils seraient enfin libérés. Rachelle regardait son sauveur avec le plus grand des sourires, les yeux brillants de bonheur. L'épouvantail avait l'air tout aussi heureux ! En fait, depuis sa découverte du sac de joie, son sourire semblait s'être installé pour rester. Il se tourna vers Rachelle et cria :

— Vite, on avance et on...

Un bruit de clés, dans l'obscurité à leur gauche, retint leur attention au moment où ils commençaient à pousser. Une voix d'outre-tombe retentit :

— Vous ne pensez quand même pas sortir d'ici ?



Plus d'un tour dans son sac

Rachelle et l'épouvantail se tenaient devant le Gardien. Ce dernier s'était immiscé entre les deux amis et la grande porte métallique. Il tendait les bras, et sa mine patibulaire montrait qu'il n'avait pas l'intention de bouger. Rachelle comprit rapidement qu'ils auraient peut-être du mal à sortir, même s'ils étaient si près du but.

— Dis-moi, en entrant, petite fille...

— Quand même, je vais entrer au secondaire, alors laissez tomber le « petite »...

— On reste polie, petite...

— Je pourrais en dire autant... vu que vous nous bloquez le passage !

L'épouvantail souriait, mais Rachelle ne rigolait plus. Elle commençait à en avoir assez.

— Tututut ! En entrant sur le terrain de la maison, tu as lu l'affichage jaune ?

— Euh... Non, je ne pense pas... répondit Rachelle, toujours fâchée. Et ça a quelle importance ?

— Tu aurais dû...

— Pourquoi ?

— Tu ne sais pas lire ?

— Oui, mais...

— À l'entrée de l'attraction, tu n'as pas vu ? Il est écrit sur un grand panneau que la maison n'accepte que les personnes âgées de plus de seize ans.

— Mais... est-ce que tout le monde lit vraiment ça ?

— Habituellement, les gens attendent que le Gardien les fasse entrer, expliqua l'arrogant personnage.

— Mais vous n'étiez pas là, répliqua Rachelle.

— Alors tu es entrée comme une voleuse ! Voilà pourquoi tu seras punie.

— Punie ? Euh... Et comment ? demanda-t-elle avec inquiétude.

— Aucun monstre ne sort, répliqua l'homme en montrant du doigt l'épouvantail et Rachelle. La maison ne t'a peut-être pas choisie, mais, maintenant, elle t'aime bien en monstre...

— Elle... m'aime bien ?

— Pourquoi penses-tu qu'elle t'a laissée te promener librement ?

— Je...

— Elle a observé tous tes faits et gestes... Tu sembles bien t'acclimater aux monstrueuses rencontres...

Surprise d'entendre ces nouvelles informations, Rachelle était tout aussi insultée de se faire traiter de monstre par cet être répugnant. Bon, il arrivait régulièrement à son père de la comparer à un monstre, mais c'était une métaphore

à la limite rigolote. Une façon de dire qu'elle lui désobéissait et lui rendait la vie un brin difficile par moments. Mais elle savait que son père l'aimait. Pour le Gardien, pour la maison, elle semblait être véritablement un monstre, au sens monstrueux du terme. Ici, il ne s'agissait plus d'une métaphore. L'homme expliqua qu'il n'y avait qu'un seul moyen de quitter les lieux.

— Aucune personne — comprendre ici « monstre » — n'a réussi à s'échapper par le passé... Et, à moins de relever chacun un défi, vous ne sortirez jamais d'ici !

— Et pourquoi faites-vous ça ? demanda l'homme de paille en souriant.

— C'est ma façon de nourrir la maison...

« OK, Rachelle, réveille-toi ! Allume !
Il est temps de sortir ! Gardien ou pas ! Maison

maléfique ou pas ! Terminé, le mauvais rêve interminable ! »

Pour Rachelle, il était clair qu'aucun défi ne l'empêcherait d'atteindre la sortie. Pas question de servir de « nourriture » à une maison folle pour faire plaisir à un gardien tout aussi fou. Espérant que les défis seraient réalisables, son nouvel ami de paille proposa de commencer. Lui aussi avait décidé que personne ne l'arrêterait dans sa quête de liberté et de moineaux à épouvanter. Il avait toutefois compris que cela devenait un combat, et que le Gardien ne se laisserait pas vaincre facilement, peu importe le jeu. C'est malgré tout avec le sourire qu'il entama les « hostilités ».

— Choisissez le défi vous-même !
déclara l'épouvantail. Que voulez-vous que j'accomplisse ? Je peux jongler. Je peux

danser. Je peux vous battre aux échecs.
Non, je sais... Je peux vous battre au
concours du plus gros crachat !

— Ha ! Très drôle, tête de paille. Tu n'as
même pas de salive ! s'écria le Gardien qui
expulsa ensuite un petit crachat sec au sol.

— Vous saurez que j'ai plus d'un tour
dans mon sac.

— Je te rattacherai rapidement sur ton
poteau, j'en suis convaincu... Et je ferai
des nœuds encore plus solides, cette fois...

— Ha ! ha ! ha !

Rachelle comprenait le plan de son ami,
mais elle ne voyait pas encore comment ça
pourrait l'aider. L'épouvantail proposa que
chacun des deux concurrents prenne un petit
sac pour le remplir du mieux qu'il le pouvait.
Celui qui recueillerait le plus de crachats

remporterait le défi. Le gros gaillard accepta en traitant l'homme de paille de fou !

Le Gardien sortit un sac de plastique d'une de ses poches et en retira un biscuit à l'avoine. L'épouvantail prit un sac, lui aussi, en cachant qu'il s'agissait de celui préalablement bien rempli par le croquemitaine. Les deux concurrents étaient prêts. Le colosse demanda à Rachelle de faire le décompte à partir de trois.

— Nous devons commencer à cracher à trois, compris, tête de paille ?

Mais le sournois personnage entreprit de se racler la gorge à « deux ». Puis à « trois », il se mit à sécréter de la salive à pleine bouche. L'épouvantail tenta d'imiter le son de son adversaire, lui qui n'avait jamais craché autre chose que de l'air.

Le grand gaillard aux clés s'en donnait à cœur joie ! Rachelle était dégoûtée par le spectacle qui se déroulait devant elle. Le Gardien, tout en éjectant ses sécrétions, observait l'épouvantail du coin de l'œil. Comme il le soupçonnait d'être incapable de cracher, il mit fin au défi et, avec un rire gras, demanda à voir le contenu de son sac.

— Non, vous d'abord ! répliqua l'épouvantail.

— Je sais que tu essaies de gagner du temps, tête de paille, déclara le Gardien. Je sais bien que ton sac est vide !

Le maître des clés, se disant bon joueur, vida son sac sur le sol le premier. Rachelle eut un haut-le-cœur. Une longue substance gluante descendait du sac, mais tardait à rejoindre le sol tellement elle était élastique. Le Gardien invita ensuite l'épouvantail à en

faire autant, en riant toujours à gorge déployée. Par contre, les railleries du gros cerbère s'éteignirent assez rapidement lorsqu'il vit le dégueulasse mucus vert couler comme une petite chute du sac de son adversaire.

— Mais c'est impossible ! cria-t-il, à la fois dégoûté et fasciné par la quantité et la qualité de ces crachats de compétition.

Il en était si ahuri qu'il s'agenouilla pour toucher la masse visqueuse reposant maintenant par terre. Le Gardien avait bel et bien tenté de tricher en sélectionnant ce défi que l'épouvantail ne pourrait certainement pas relever. Mais voilà que celui-ci venait de gagner.

Rachelle et l'épouvantail échangèrent des clins d'œil discrets tandis que le colosse tapotait le crachat verdoyant des mains.

Les deux compagnons attendaient qu'un trop-plein de joie s'empare de l'homme, comme ça avait été le cas avec l'épouvantail. Ils s'étaient bien moqués du gros gaillard en lui refilant le crachat de joie ensorcelé. Mais rien n'arriva. Rachelle se dit que le sort de la sorcière ne fonctionnait peut-être qu'une seule fois dans le crachat. L'épouvantail, lui, se demandait plutôt si son amie et lui ne devraient pas profiter de l'inattention de l'homme, trop occupé à jouer dans le visqueux liquide, pour lui subtiliser les clés et prendre la fuite. Mais au même moment, le Gardien se retourna :

— N'y pense même pas, monstre de paille ! Aucun de vous ne sortira d'ici sans que les deux défis aient été relevés. Et comme je suis certain que tu as triché, j'aurai la petite à l'œil.

Parce qu'il voulait absolument gagner et garder ses « deux monstres » avec lui dans la maison hantée, il décida de choisir lui-même le défi que Rachelle devait relever.

— Tu auras à répondre à trois questions sur l'horreur !

— Parfait ! répliqua-t-elle sur un ton à la fois confiant et inquiet.

Elle savait qu'elle devait gagner. L'homme fit tourner les clés au bout de son majeur pour déconcentrer son adversaire, puis commença à poser ses questions. Son plan était de poser des colles auxquelles aucune enfant de son âge ne pourrait répondre. Il irait donc chercher très loin dans son répertoire.

— Dans quel film Dracula est-il apparu pour la première fois ? demanda le Gardien avec un rire diaboliquement gras.

Rachelle consulta rapidement son cerveau. L'épouvantail souriait pour l'encourager.

« OK, Rachelle, tu as tellement visionné de films d'horreur avec ton père que tu connais la réponse, c'est certain ! Allez, fouille dans ta mémoire et vite ! »

Elle trouva une réponse à la vitesse de l'éclair et leva la main avant de parler, comme si elle était à l'école.

— Le premier film avec Dracula est *Nosferatu*... et il date de 1922. Des copies du *Drakula* de 1920 étant introuvables, le titre lui revient !

— C'est impossible... cria l'homme. Tu triches !

— Ah non ! répliqua Rachelle, insultée.

— On arrête le jeu ! C'est terminé !
rugit le colosse.

— Nous pouvons sortir, alors ?
demanda Rachelle.

Le Gardien se mit à hurler et à menacer Rachelle. Ses paroles se répandirent partout dans la maison, le tout voyageant en de longs échos. Elle commençait à craindre que le Gardien les retienne et leur fasse du mal. Il bloquait l'accès à la porte tout en continuant à proférer des menaces.

— Toi, autant que la tête de paille, tu es liée à la maison maintenant ! expliqua le Gardien. Puis les portes, c'est mon domaine. Même la maison n'en a pas le contrôle...

Je suis ici pour ça, m'occuper des portes.
Et tu ne sortiras pas ! Vous ne sortirez pas !

Soudain, des grognements, puis de drôles
de mots se firent entendre.

— Zu vas laizzer parzir Razelle,
imméziagement !

En plus de Kevin le loup-garou, qui
manquait habituellement de confiance,
les monstres étaient tous présents : Bob le
squelette unijambiste en béquilles ; Pascal
le zombie, roi de la plainte qui s'était défait
de ses chaînes ; Pomponne 16 la reine
coquette qui avait osé quitter son sarcophage ;
Serge l'ogre écologiste sorti de sa crasse ;
Sonia la vampire qui militait contre le sang,
maintenant bien loin de son cercueil ;
Hubert le fantôme trouillard ; Ferdinande,
la sorcière nulle et déprimée ; puis Monsieur
Croquemitaine, le cracheur émérite qui ne

se contentait plus de mitaines. Ils avaient tous un air de défi. Des monstres prêts à attaquer. Prêts à défendre Rachelle.

— La maison ne vous le pardonnera pas...

— On z'en fichze ! Zu les laizzes parzir !

En furie, mais ne voyant aucune autre solution que de laisser filer les deux séquestrés, le Gardien tendit la clé au loup-garou qui s'empressa de déverrouiller la porte.

— Merci, les amis ! leur dit Rachelle, à la fois contente et émue. Tu viens, Épouvantail ?

— Au revoir ! crièrent-ils tous en chœur.

— Vous pouvez aussi venir !

— Ils ne voudront jamais quitter la maison ! répliqua le Gardien.

— Et pourquoi ? le questionna Rachelle.

— La maison prend beaucoup de temps à sélectionner ses monstres. Elle les aime surtout jeunes adultes, blasés, dépourvus d'imagination, écervelés et aventuriers... Elle ne se débarrasse jamais de ceux qu'elle a observés grandir durant des années aux fêtes foraines... Elle s'attache à ses petites bêtes... Je l'aide à les capturer. Puis, à la longue, les monstres se sentent si bien ici qu'ils ne cherchent plus à retrouver la vie à l'extérieur !

Rachelle en avait assez de ce grossier personnage. L'homme de paille et elle étaient devant la porte. Avant que les deux fassent un pas en avant, le Gardien lança une dernière menace, mais ils ne se retournèrent pas.

— Crois-moi, tu n'auras plus jamais accès aux défis pour t'en sortir, tricheuse !

— Je suis certaine que c'est vous qui êtes un grand tricheur !

— Assez, petit monstre !

— Zu te tais ! cria le loup-garou, tout en poussant sur la porte pour l'ouvrir.

— La maison ne te pardonnera jamais ! Elle saura te reprendre !



La lumière au bout de la journée

Après que les monstres eurent traîné le Gardien assez loin pour qu'il ne puisse plus les retenir, Rachelle afficha le même sourire que l'épouvantail. Ils en avaient fini avec l'obscurité ! La grande porte métallique était ouverte. On pouvait entendre, au loin, le bruit d'une fête foraine. Enfin, la lumière du jour. Monsieur Épouvantail à moineaux et Rachelle en étaient aveuglés, mais cela ne les empêchait pas de vouloir se précipiter

à l'extérieur. Rachelle allait enfin sortir de la maison des monstres !

— Pourquoi n'ai-je pas pensé à essayer de sortir avant ? s'exclama l'épouvantail devant la splendeur du soleil.

— Vous étiez certainement trop occupé à boudier, répondit Rachelle pour le taquiner.

— Tu as sans doute raison.

— Vous êtes maintenant libre de la maison des monstres !

— Oui, enfin ! Je n'y retournerai plus jamais.

— Moi non plus !

— Eh bien, voici le temps de nous séparer...

— Au revoir, Épouvantail !

— Au revoir, petite Rachelle !

Les deux amis souriaient. Rachelle, dans sa tête, voyait déjà l'épouvantail à moineaux s'éloigner en serrant la main des visiteurs de la fête foraine tout en lançant de joyeux « chirp-chirp-chirp ! ». Lui qui rêvait de trouver rapidement quelques oiseaux à effrayer. Rachelle, elle, rêvait plutôt de retrouver son père. Le bruit étourdissant de la foule et des manèges retenait de plus en plus son attention. Rachelle perdit de vue la porte de la maison hantée, ainsi que l'épouvantail.

Elle tourna sur elle-même en espérant repérer son nouvel ami parmi les gens. Elle tourna et tourna. Il y avait beaucoup de monde, beaucoup de tapage. Aucun homme de paille en vue. Rachelle continua à tourner, à la recherche, cette fois, de son père. Aucun visage familier. Elle se demanda

si son père n'avait pas fini, lui aussi, par se perdre ou, pire, par rentrer à la maison sans elle. Rachelle tournait toujours quand une grande main se posa sur son épaule et la fit sursauter.

— Oh ! fit Rachelle, étonnée et encore éblouie par le soleil. PAPA !

— Mon petit monstre ! Tu étais là, à mes côtés ! J'ai voulu regarder un manège. Quand je me suis retourné, tu avais disparu, et là, j'ai paniqué, je t'ai cherchée partout des yeux, puis tu étais finalement derrière moi.

— Tu es certain ? Je... Vraiment ?

— C'est triste qu'il n'y ait pas de maison hantée cette année, on aurait pu y aller ensemble. Tu dois être assez grande maintenant.

— Mais elle y est...

— Bon, quel manège allons-nous essayer ? Le grand jaune là-bas ? Il me semble qu'on ne l'a pas fait l'an dernier...

— Une autre fois, répondit Rachelle. J'aimerais rentrer à la maison.

— Si tu préfères ! dit son père. Et on pourrait peut-être regarder un film d'horreur...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Un ciel menaçant s'installa, et le soleil disparut. Puis le sol gronda et balança les manèges comme de jeunes arbres au vent. Le père prit sa fille dans ses bras pour la protéger. Derrière elle, Rachelle entendit un son de clés. Ce son, elle le connaissait bien. Le sol gronda une seconde fois. L'obscurité totale s'installa.

Elle ne voyait plus rien et ne trouvait plus les bras protecteurs de son père. Et la présence qui se manifestait autour d'elle, ce n'était pas lui non plus. Les grincements s'intensifiaient. La maison l'enveloppait et se jouait d'elle. L'odeur de renfermé flottait tout autour de Rachelle. Elle leva la tête, ouvrit les yeux et découvrit l'épouvantail, terrifié. Son père s'était volatilisé.

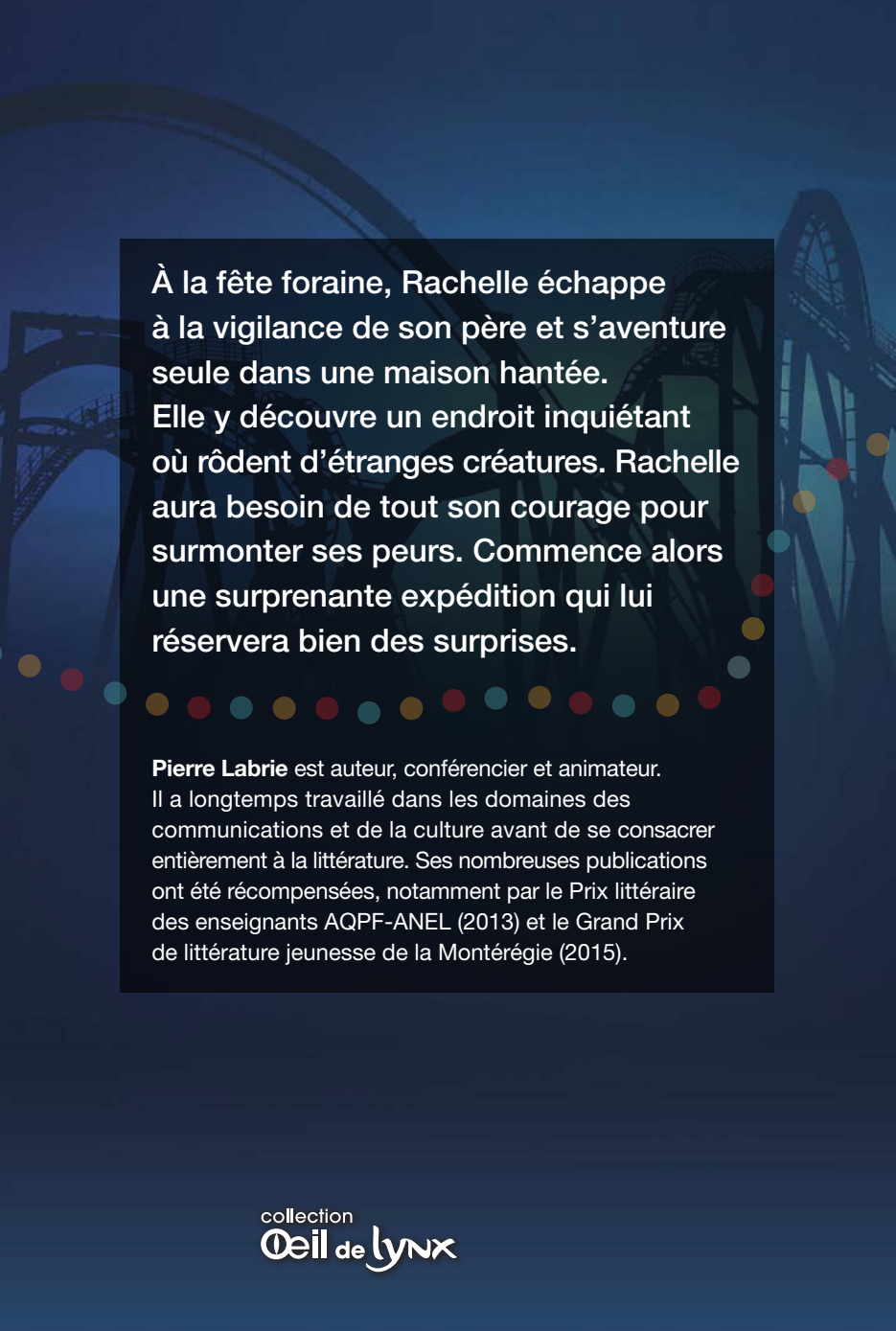
— Mais que faisons-nous ici, Rachelle ?

— Épouvantail, pince-moi que je me réveille ! J'en ai assez de ce mauvais rêve...

— Mais tu ne dors pas, Rachelle ! Nous ne dormons pas...

Les deux se retournèrent, parce
qu'une voix les interpellait :

— Tu as demandé à rentrer... La maison
a exaucé ton souhait !



À la fête foraine, Rachelle échappe à la vigilance de son père et s'aventure seule dans une maison hantée. Elle y découvre un endroit inquiétant où rôdent d'étranges créatures. Rachelle aura besoin de tout son courage pour surmonter ses peurs. Commence alors une surprenante expédition qui lui réservera bien des surprises.

Pierre Labrie est auteur, conférencier et animateur. Il a longtemps travaillé dans les domaines des communications et de la culture avant de se consacrer entièrement à la littérature. Ses nombreuses publications ont été récompensées, notamment par le Prix littéraire des enseignants AQPF-ANEL (2013) et le Grand Prix de littérature jeunesse de la Montérégie (2015).